

PIERRE SAUREL

La Bande noire



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 037

La Bande noire

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 304 : version 1.0

La Bande noire

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après avoir terminé l'une de ses plus périlleuses missions en France inoccupée, IXE-13 réussit à s'emparer du nouveau code que les espions nazis avaient inventé pour communiquer entre eux.

Le colonel Mailloux, chef du deuxième bureau français, avait pu obtenir un avion pour permettre à notre héros, Jean Thibault, alias IXE-13, d'entrer en Angleterre accompagné de ses deux inséparables amis, Gisèle Tubœuf, espionne française, fiancée au Canadien, et Marius Lamouche, le colosse Marseillais.

Le voyage s'accomplit sans incident.

Arrivé près des côtes, IXE-13 communiqua immédiatement avec une base aérienne et il put atterrir sans difficulté.

Les trois espions retournèrent à Londres, où, le

lendemain, IXE-13 réussit à entrer en communication avec Sir Arthur, le chef des espions des Nations-Unies.

– Voici le fameux code, fit IXE-13, en tendant une feuille à Sir Arthur.

– Merci.

Le chef jeta un coup d’œil sur le papier.

– Peut-il nous servir ?...

– Que voulez-vous dire ?...

– Les nazis savent-ils que vous vous êtes emparés du papier ?...

– Non. Ils ne le savent pas.

– Alors tant mieux. Je tiens à vous féliciter, IXE-13. La mission que vous venez d’accomplir va nous être d’un secours inappréciable.

– J’en suis bien heureux, Sir.

Il y eut un court silence entre les deux hommes.

Le Canadien demanda :

– Quelle sera ma prochaine mission, Sir ?

– Je l’ignore moi-même... vous êtes toujours en pension au même endroit ?...

– Oui.

– Eh bien, attendez de mes nouvelles. Aussitôt que j’aurai quelque chose, j’irai vous voir.

– Bien, Sir.

IXE-13 salua et sortit.

*

Depuis quelque temps, en Angleterre, il existait une troupe d’espions qu’on avait surnommée la « bande noire ».

C’étaient les espions les mieux organisés qu’on ait jamais vus.

Sir Arthur ne possédait que quelques vagues détails sur cette organisation.

La bande noire ne s’était pas encore mise en vedette.

On aurait dit qu’elle attendait d’être bien

formée pour entrer en action.

Tous les jours, le chef des espions se rendait aux bureaux du service secret.

Il changeait constamment de maquillage afin de dépister les ennemis qui auraient tenté de le suivre.

Ce jour-là, la jeune secrétaire remit quelques lettres à Sir Arthur.

Les lettres étaient enveloppées dans un vieux paquet.

Déguisé en mendiant, le chef des espions quitta le bureau pour se diriger vers une mansarde qu'il habitait depuis quelque temps.

Il lut quelques communiqués officiels, puis une lettre attira son attention.

Elle était signée par un dénommé Fritz Oberlen.

Fritz Oberlen, un nazi qui s'était réfugié en Angleterre, avait réussi à rester en liberté. Il avait promis, en échange, de fournir quelques renseignements au service de contre-espionnage. Sir Arthur se mit à lire la lettre avec attention :

Elle était adressée à monsieur Brown et portait l'adresse de la secrétaire privée de Sir Arthur.

Il lut.

« Cher monsieur Brown,

J'ai quelques renseignements à vous fournir sur la Bande noire et son chef, le petit homme chauve.

J'ai besoin d'argent et je pourrais vous fournir ces détails.

Je sais que vous devez posséder quelques renseignements sur cette bande, mais ceux que je vous donnerai sont inédits.

Si cela vous intéresse, faites paraître une annonce dans le journal du soir. Écrivez simplement : « Louis, reviens à la maison tout est arrangé. »

Mercredi soir, envoyez quelqu'un au café « The Cat ».

Remettez-lui la moitié de la somme que vous devez me payer pour les renseignements

importants.

Répondez le plus tôt possible, car je crains que la Bande noire soit mise au courant de mes agissements.

J'attends de vos nouvelles,

Fritz Oberlen. »

Sir Arthur relut la lettre une seconde fois. Il connaissait Fritz Oberlen. Pour de l'argent, l'Allemand était prêt à tout. Sir Arthur prit une décision.

*

Le même jour, un vieux monsieur arrivait à la maison de pension où demeurait IXE-13.

Ce dernier s'enregistrait toujours sous le nom de Smith.

La concierge demanda :

– Monsieur ?

– Je voudrais voir monsieur Smith.

– Chambre 22. Il est là avec ses amis.

– Très bien, j’y vais.

Le vieux monsieur monta au deuxième et frappa à la porte de la chambre numéro 22.

– Entrez.

Il entra et ferma soigneusement la porte derrière lui.

IXE-13 ne mit pas grand temps à reconnaître Sir Arthur.

– Qu’est-ce qui vous amène, Sir ?

– Ceci.

Il vint pour lui tendre la lettre.

– Mais dites-moi, auparavant, avez-vous déjà entendu parler de la fameuse Bande noire ?

– Vaguement, oui, je ne sais pas ce que c’est au juste...

Gisèle et Marius dirent la même chose que le patron.

– Eh bien, IXE-13, nous n’en savons pas plus

long que vous...

– Ah !

– Nous savons que ce sont probablement les espions les mieux organisés de nos ennemis... peut-être au monde. Jusqu'ici, nos recherches pour les retracer ne nous ont rien donné. Mais nous avons maintenant un indice.

Il lui remit la lettre.

Lisez-la.

IXE-13 lut la lettre attentivement.

Sir Arthur lui fit signe de la passer à Gisèle et Marius.

Le grand chef expliqua :

– Naturellement, je n'aime pas à faire affaire avec ce genre de types-là... mais quand il le faut...

– Vous désirez savoir ce que Fritz Oberlen connaît ?

– Oui.

– Vous allez le payer ?...

– Naturellement.

– Ah !

– Je pourrais facilement le faire arrêter, mais à quoi cela servirait-il ?... Il ne voudrait plus parler. D'ailleurs, nous ne lui donnons qu'une valeur de deux cents piastres. La moitié avant et l'autre moitié après que nous aurons vérifié ses informations.

– Si ses informations valent la peine...

– Je le crois.

Marius demanda :

– Vous avez fait paraître l'annonce dans le journal ?

– Non, pas encore. J'attendais, je voulais vous voir auparavant, IXE-13 ?

– Oui, Sir ?

– Seriez-vous prêt à aller au rendez-vous mercredi ?

– Certainement, Sir.

– Alors, voici ce que je vous ai apporté. Tout d'abord, une enveloppe contenant l'argent nécessaire et deuxièmement une photo d'Oberlen.

- Inutile, je l’ai déjà rencontré, Sir.
- Vous le connaissez ?...
- Assez pour le reconnaître...
- Alors, tant mieux, tout marche comme sur des roulettes. Donc, je puis compter sur vous ?
- Oui, Sir.

Gisèle demanda :

- Et nous ?...
- Ne craignez rien, fit Sir Arthur, si les renseignements que nous fournira Fritz sont bons, il y aura assez d’ouvrage pour vous tous.

Sir Arthur se leva :

- Aussitôt que vous aurez vu Fritz, mercredi, venez me porter des nouvelles. Quelle que soit l’heure.
- Entendu.

Il écrivit une adresse sur un bout de papier.

- Je demeure là... vous n’aurez qu’à sonner deux petits coups et je saurai que c’est vous.

IXE-13 alla le reconduire jusqu’à la porte.

– Au revoir, IXE-13, et bonne chance.

– Au revoir, Sir, et à mercredi.

Sir Arthur partit...

– Peuchère, je me demande bien ce que c'est que cette affaire-là... pour moi, c'est encore une mission pour s'ennuyer...

IXE-13 l'interrompt :

– Ne parle pas trop, Marius...

– Comment cela ?...

– N'oublie pas que nous allons faire du contre-espionnage.

– Je le sais bien, c'est pour ça...

– Pardon, du contre-espionnage, je trouve que c'est encore plus dangereux que du simple espionnage, même en Allemagne...

Gisèle et Marius sursautèrent.

– Hein ?...

– Oui, car nous chassons les espions. N'oubliez pas qu'un lion est toujours plus féroce

quand il se voit pris au piège... il n'hésite pas à tuer pour essayer de sauver sa peau.

II

Mercredi soir, sept heures.

C'était l'heure du rendez-vous avec Fritz Oberlen.

Légèrement maquillé, notre héros se rendit au café : « The Cat ».

Il arriva quelques secondes avant sept heures.

Il regarda autour de lui, mais ne vit pas Fritz Oberlen.

IXE-13 alla s'asseoir au comptoir.

– Qu'est-ce que vous désirez, monsieur ?...

– J'attends un ami... donnez-moi une bière en attendant.

IXE-13 surveillait constamment la porte.

Soudain, Fritz Oberlen parut.

On aurait dit qu'il avait trop pris de boisson.

Il marchait légèrement penché et il titubait.

IXE-13 alla directement vers lui :

– Allô Fritz, c'est moi, l'ami de monsieur Brown...

– Allons nous asseoir dans un coin, pour être tranquilles.

Il avait parlé à voix très basse.

IXE-13 l'aida à se rendre jusqu'à la table.

Aussitôt, IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit l'enveloppe contenant l'argent.

– Voici l'argent, Fritz...

Ce dernier eut un curieux sourire :

– C'est inutile, il est trop tard, maintenant...

– Hein ?...

Alors IXE-13 comprit tout.

Fritz déboutonna son gilet.

Sa chemise était toute tachée de sang.

Juste à la hauteur du cœur, on voyait le manche d'un couteau.

L'Allemand n'avait fait aucun geste pour

l'enlever. Il savait qu'il n'en avait pas pour longtemps à vivre.

S'il enlevait le couteau, il perdrait beaucoup plus de sang...

Il ne se serait jamais rendu au café...

– Qui ?...

– La Bande noire...

– Tu es sûr ?

– Oui... ils m'ont eu.

Il commençait à avoir plus de difficulté à parler

– Vite, Fritz, ces renseignements...

– Juste devant la porte... fit l'ancien nazi.

– Mais ces renseignements, Fritz, parle vite...

– Méfiez-vous du petit homme chauve...

– Le petit homme chauve ?

– Oui... le chef... vite, pas de temps à perdre... quarante-huit heures... vendredi à Saint-Andrew... pour l'obscurcissement... grand coup... attention à la belle femme blonde... vendredi...

Il poussa un profond soupir et tomba en avant sur la table.

Avant qu'IXE-13 ait pu le retenir, il s'écrasait sur le sol.

L'orchestre s'arrêta brusquement.

Des clients se levèrent.

IXE-13 se pencha sur Fritz et souleva sa tête.

Il était mort.

La porte du café s'ouvrit et un policeman entra.

Il s'avança vers la table où se trouvait IXE-13.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Un meurtre, je crois.

Le policier se pencha sur Fritz...

– Oui, il est bien mort. Qui est-ce ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Je ne le connais pas.

Le commis s'avança.

– Si, vous étiez à la même table...

– Je ne le connais pas, répéta IXE-13.

Le policier demanda :

– Alors, comment expliquez-vous le fait qu’il se trouvait à votre table ?

– J’étais au comptoir et j’attendais un ami... cet homme est entré, j’avoue qu’il ressemble un peu à un de mes amis... j’ai cru que c’était lui...

– Ensuite ?

– Cet homme m’a saisi par le bras... et il m’a emmené à la table... c’est-à-dire qu’il a demandé à ce que je l’aide.

– Et vous êtes resté près de lui ?

– Oui, il a insisté.

Tout en parlant, IXE-13 regardait autour de lui.

Il était certain qu’il devait y avoir un membre de la Bande noire dans la troupe.

Peut-être plusieurs même.

– Et qu’est-ce qu’il vous a dit ?

– Il m’a dit... il parlait de choses

invraisemblables.

– Comment cela ?

– Il disait qu’il était un petit homme chauve... c’est fou, n’est-ce pas ? eh bien, c’est tout ce qu’il m’a dit.

– Ah !

IXE-13 vit un homme se diriger vers la sortie.

– C’en est un, se dit-il. Ils avaient peur que j’en sache trop et maintenant, il est satisfait.

Il vint pour se diriger vers la sortie :

– Où allez-vous ?

– Je reviens tout de suite.

Le policeman l’attrapa par le bras.

– Pas si vite, l’ami.

– Mais...

– Il n’y a pas de mais... il y a eu un meurtre ici...

– Il faut absolument que je sorte.

IXE-13 avait sorti son portefeuille.

Il exhiba sa carte du service secret.

– Pas un mot, chuchota-t-il au policeman.

– Ah, vous êtes monsieur... Coperfield... je ne le savais pas, excusez-moi, si vous voulez sortir, sortez...

– Merci, je reviens.

L'espion se dirigea rapidement vers la porte.

Rendu sur la rue, il aperçut l'homme qui avait sorti précipitamment.

L'homme faisait signe à une voiture.

L'automobile s'approcha et l'homme y sauta.

IXE-13 ne perdit pas de temps.

Une voiture taxi était tout près.

Il vint pour lever le bras, mais il s'arrêta net en entendant une voix derrière lui :

– Voulez-vous acheter des crayons, mon bon monsieur.

– Je suis pressé.

Mais l'homme ne lâchait pas IXE-13.

– Ce sont des bons crayons... vous ne pouvez pas refuser...

Il se plaçait devant IXE-13, l'empêchant presque d'avancer. IXE-13 mit la main dans sa poche.

L'homme lui tendit un crayon.

– Tenez, gardez le change...

– Merci... je ne quête pas... voici quatre autres crayons.

IXE-13 se dirigea vers le taxi, mais c'était inutile maintenant, l'autre voiture était disparue, impossible de la rejoindre.

Alors il se retourna vers ce vendeur qui l'avait retardé volontairement.

L'espion sursauta :

C'était un petit homme chauve.

– Tiens, tiens, curieux.... un petit homme chauve.

Il se rappelait les paroles de Fritz :

– Prenez garde au petit homme chauve...

– Vous êtes toujours ici ? demanda-t-il au bonhomme.

– Oui, toujours. Ça fait quasiment douze ans, que je vends des crayons ici...

– Votre nom ?

– Jos Marvick, puis j’suis pas un quêteux.

– Non, non, je sais... Vous savez, Fritz est mort.

IXE-13 avait lancé cette phrase brusquement.

Mais le bonhomme ne grouilla pas.

– Fritz ? quel Fritz ?

L’espion canadien était certain que ce petit homme chauve devait être le chef de la Bande noire.

– Fritz Oberlen, vous le savez bien.

– Connais pas.

– Mais si, il avait un crayon dans sa poche... un des vôtres...

– Oh non.

– Si, et c’est vous qui l’avez tué... c’est-à-dire, ceux que vous commandez, la Bande noire.

Les yeux de l’homme brillaient étrangement.

On aurait dit qu'il allait entreprendre une lutte contre IXE-13.

Il cria presque :

– C'est faux... vous êtes devenu fou...

Les curieux commencèrent à s'assembler.

Le policier sortit du café.

– Qu'est-ce qu'il y a encore ?

IXE-13 s'avança :

– Policier, je vous demande d'arrêter cet homme.

Il désignait le vendeur de crayons.

– L'arrêter, mais pourquoi ?

– Je le soupçonne d'avoir tué Fritz Oberlen, l'homme qui est dans le café.

– Il n'a pas de preuves...

– Policeman, arrêtez-le, je vous l'ordonne.

C'est à ce moment qu'un homme fendit la foule.

Il s'approcha de Jos.

– Je suis Henry Foster, l'avocat... qu'est-ce

qu'il y a, Jos ?

– Il y a... monsieur veut me faire arrêter.

– Hein ? toi, un honnête vendeur ?

– Oui, il dit que j'ai tué un homme.

L'avocat se tourna vers IXE-13.

– Monsieur, je réponds de Jos. Je le connais depuis cinq ans. Tous les matins, j'achète un crayon de lui...

– Ça n'a pas d'importance. J'ai le droit de demander au policier d'arrêter Jos... je le soupçonne de meurtre.

– Et les preuves ? fit l'avocat.

– Les preuves... J'en trouverai bien, ne craignez rien.

– Vous n'avez pas le droit de...

Soudain, l'avocat s'arrêta net.

Il se tourna vers Jos :

– Mais oui, laisse-toi arrêter... arrêtez-le, constable, ensuite, mon cher Jos, nous reviendrons contre ce monsieur qui travaille, je

ne sais pas trop pour qui... ça va lui coûter cher.

IXE-13 s'aperçut qu'il avait fait une bêtise.

Si le petit homme chauve, vendeur de crayons n'était pas le chef de la Bande noire.

– S'il faut que je fasse arrêter tous les hommes chauves qui demeurent à Londres...

IXE-13 reprit à haute voix :

– Très bien, Foster, disons que je n'ai rien fait... et laissons tout cela là...

Il se tourna vers le petit homme chauve

Leurs regards se rencontrèrent longuement, durement...

– Vous remportez la première manche... mais ce n'est pas la dernière.

Jos haussa les épaules :

– Qu'est-ce qu'il veut dire ?

Il retourna à sa chaise en criant :

– Crayons à vendre... crayons à vendre...

Une chose était claire dans l'esprit d'IXE-13.

– Cet homme chauve m'a empêché de

poursuivre les assassins de Fritz... il m'en a empêché délibérément.

Si ce n'est pas lui le chef de la Bande noire, pourquoi a-t-il fait cela ?

Les paroles de Fritz lui revinrent à l'oreille :

– Méfiez-vous du petit homme chauve.

III

IXE-13 n'avait plus qu'une chose à faire.

Son rapport à Sir Arthur.

Il se rendit donc à la demeure du chef des espions et tel qu'entendu, il fit résonner la sonnette de la porte d'entrée à deux reprises.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 entra.

Sir Arthur lui fit signe de le suivre et l'emmena dans une petite pièce basse où il n'y avait qu'une table et quatre chaises comme ameublement.

– Eh bien, IXE-13 ?

– Oberlen est mort.

– Hein ?

Le Canadien lui fit le récit de l'aventure.

Sir Arthur réfléchit :

– Il est clair que vous avez mis le doigt dessus...

– Comment cela ?

– Le petit homme chauve, chef de la Bande noire, et le vendeur de crayons ne font qu'un seul et même homme.

– Oui. Je le crois. Mais il faudrait le prouver.

– Voilà.

Sir Arthur répéta :

– Donc, il devrait se passer quelque chose à Saint-Andrew vendredi.

– Il doit y avoir un exercice d'obscurcissement, n'est-ce pas ?

– Justement.

– Eh bien, c'est durant cet exercice que doit se passer... je ne sais pas quoi... mais le coup préparé par la bande noire.

– Je sais. J'ai même reçu un avertissement ce matin.

– Un avertissement ?

– Oui, une lettre non signée qui m’avertissait de faire attention vendredi durant l’obscurcissement... de surveiller la Bande noire.

– D’où vient cette carte ?

– D’Oxford. Ce n’est pas loin de Londres. J’y ai envoyé Gisèle et Marius.

– Pour enquêter ?

– Oui. Vous irez les rejoindre...

– À Oxford ?

– Oui. Vous partirez demain...

– Mais je ne pourrais pas plutôt demeurer à Londres... je possède maintenant une piste...

– Non IXE-13. La Bande noire vous connaît maintenant, ce serait dangereux pour vous. Voyez ce qui est arrivé à Oberlen.

– Alors, envoyez-moi à Saint-Andrew...

– Non, IXE-13. Je vous ordonne d’aller à Oxford rejoindre vos deux amis et enquêter sur cette carte que j’ai reçue.

– Bon, très bien, Sir.

Il fallait obéir.

C'est pour cette raison que ce fameux vendredi, ni IXE-13 ni Gisèle ni Marius n'étaient à Saint-Andrew ou à Londres.

*

Neuf heures.

Les habitants de Saint-Andrew étaient prêts pour l'exercice, probablement l'un des plus gros encore faits en Angleterre.

Les sirènes résonnèrent dans les rues.

Il fallait tout éteindre.

Bientôt les avions survoleraient le ciel et on croirait à un véritable bombardement... mais sans bombe.

Aussi, on permettait aux gens de rester dans les rues pour assister au spectacle.

Mais il ne fallait pas fumer, il ne fallait pas allumer d'allumettes, il fallait l'obscurité complète.

Un peu partout, on entendait la voix des gardiens :

– Pas de lumière... éteignez votre cigarette, monsieur.

– Fermez vos lumières... vite... vite... c'est trop long.

Tout à coup, les têtes se levèrent toutes en même temps.

– Les avions... voilà les avions !

En même temps, de gros réflecteurs se mirent à éclairer le ciel en tous sens.

Les canons anti-avions, chargés à blanc, se mirent à tirer en l'air.

Les principaux chefs de l'armée, des ambassadeurs, des hommes d'état, étaient placés sur des toits d'édifices et surveillaient le manège.

L'attaque des avions devait se diriger contre le réservoir de l'aqueduc, les réservoirs de gazoline et la station du chemin de fer.

Un avion qui pouvait s'échapper de la ligne de feu devait immédiatement se diriger vers l'un de

ces trois objectifs.

Des photographes avec des appareils spéciaux prenaient toutes les scènes.

On verrait par la suite ce qui aurait fait défaut.

Les enfants s’amusaient énormément.

– Maman ?

– Oui, John ?

– Regarde cet avion-là... il vole plus bas que les autres.

– Le pilote veut probablement essayer de s’échapper...

– Regarde, il est juste au dessus de nous.

La femme soupira :

– Une chance que ce ne sont pas de véritables ennemis... autrement...

Au même moment, une espèce de long cigare sortit de l’avion et descendit vers la terre.

Le petit John se tenait là, au dessus, son doigt en l’air, la bouche ouverte.

C’est ainsi qu’il trouva la mort, une mort

terrible.

Sa mère tomba à ses côtés.

Des centaines de personnes s'écrasèrent autour d'eux.

De véritables bombes pleuvaient sur la ville pas du tout préparée à la défense.

Les canons anti-avions ne pouvaient se mettre à l'œuvre immédiatement.

On se sauvait partout.

Les morts et les blessés devaient approcher le millier.

Pendant que la panique était à son comble, un groupe d'hommes sortit d'une porte basse qui donnait dans une cave.

Ils étaient une quinzaine en tout.

D'un pas décidé, ils se dirigèrent vers l'Hôtel England.

Personne ne cherchait à les arrêter.

L'hôtel était l'un des rares objectifs qui n'avaient pas été touchés.

Mais rendus à la porte de l'hôtel, un groupe de gardiens essayèrent de les arrêter.

Brusquement, les hommes sortirent des mitraillettes qu'ils tenaient cachées sous leurs gilets.

Ils firent feu sur les gardiens.

Ils entrèrent dans l'hôtel, montèrent les escaliers en vitesse, se dirigeant vers le toit.

Ils semblaient avoir un but fixe et rien ne pouvait les arrêter.

Un petit homme chauve était à leur tête.

Mais il ne ressemblait nullement au vendeur de crayons qu'IXE-13 avait rencontré à Londres.

Sa figure n'avait plus cet air de douceur.

Seuls ses yeux brillaient du même éclat que lorsqu'ils avaient rencontrés ceux de l'as des espions canadiens.

Ils arrivèrent au toit.

Trois hommes s'y trouvaient.

Un soldat et deux civils.

En mettant le pied sur le toit, le petit homme chauve leva son arme.

Le soldat et l'un des civils sortirent leurs revolvers.

L'autre ne bougea pas.

Deux coups de feu résonnèrent.

Le soldat et le civil tombèrent la face contre terre.

Le petit homme chauve dit brusquement :

– Ne bougez pas, Wolsey... si vous essayez de sauter, mes hommes vous attendent en bas. Vous aurez une jambe de brisée et serez quand même notre prisonnier.

David Wolsey n'avait jamais vu ce petit homme chauve.

Mais à son air, il s'aperçut tout de suite qu'il ne voulait pas plaisanter.

– Que le diable vous emporte !

Il passa l'une de ses jambes par dessus le garde-fou.

Mais il n'eut pas le temps de sauter.

Les espions de la Bande noire s'étaient préparés en conséquence.

Une roche, lancée à l'aide d'un sling-shot fendit l'air et attrapa Wolsey en plein front.

Ce dernier tomba, étourdi.

Lentement il se releva.

Le petit homme chauve se mit à rire :

– Eh bien, qu'est-ce que vous en dites ?

Wolsey répéta la même phrase.

– Allez au diable... je sais pourquoi vous avez fait cela... je sais qui vous êtes ?

– Tant mieux, cela évitera des explications...

– Vous et votre Bande noire avez monté ce raid pour pouvoir me capturer... vous croyez pouvoir me faire parler...

Le petit homme chauve approuva :

– Justement. Vous l'avez et je suis certain que vous allez parler.

– Jamais.

– Nous verrons bien...

– Je mourrai plutôt que de desserrer les lèvres.

– Vous voulez mourir... mais vous ne mourrez pas, Wolsey... vous parlerez auparavant, c'est moi qui vous le promets... Nous allons vous emmener en dehors de la ville... et là, nous aurons tout le temps à nous pour vous torturer... Je n'ai jamais manqué mon coup, Wolsey, jamais... mes prisonniers ont toujours parlé.

Le petit homme chauve jeta un coup d'œil rapide sur sa montre :

– Allons, emmenez-le, dit-il à ses hommes... les camions de l'armée que j'ai fait voler doivent nous attendre... c'est un succès complet... félicitations à tous.

*

Lorsqu'IXE-13 et ses deux inséparables amis arrivèrent à Saint-Andrew, il passait minuit.

Les rues de la ville étaient encore jonchées de morts et de blessés.

Les maisons étaient détruites.

Des édifices complets étaient tombés en ruines.

De partout s'élevait une fumée noire... des incendies couraient encore.

IXE-13, suivi de Gisèle et Marius, se dirigèrent vers l'hôtel England.

C'est là que Sir Arthur les attendait.

Sir Arthur n'était pas seul.

Plusieurs hauts personnages étaient avec lui.

IXE-13 frappa à la porte.

– Entrez !

En le voyant Sir Arthur s'écria :

– Enfin, vous voilà.

Il offrit des chaises à ses espions.

IXE-13 s'assit puis dit lentement :

– Oberlen savait ce qu'il disait, n'est-ce pas ?
L'obscurcissement de Saint-Andrew...

– Vous avez raison.

Sir Arthur déclara :

– Nous pouvons parler devant ces deux messieurs, trois hommes sont dans le secret.

– Ah !

– Le secrétaire d'État, monsieur le ministre de la défense, et l'ambassadeur des États-Unis.

Il n'y avait que deux hommes avec Sir Arthur.

Mais IXE-13 ne passa aucune remarque.

Sir Arthur reprit :

– Nous savons jusqu'ici que trente avions sont supposés avoir pris part au raid.

– Trente ennemis ? Peuchère !

– Non, Marius, trente de nos avions. Ils partaient par groupe de dix de trois endroits différents et devaient se rejoindre à un mille de la ville environ.

Le secrétaire d'État conclut :

– Ce doit être là que des avions ennemis se sont glissés dans le groupe.

– Probablement.

Gisèle demanda :

– Mais pourquoi ont-ils fait cela ? pourquoi s’attaquer à de pauvres civils.

– Ah voilà, il y avait une raison.

– Laquelle ?

Sir Arthur se tourna vers IXE-13 :

– Avez-vous déjà entendu parler de David Wolsey ?

– Non ?... ou du moins... je ne suis pas certain, ce nom ne m’est pas inconnu.

– Eh bien, Wolsey est un inventeur américain... il est venu en Angleterre avec les plans d’une nouvelle invention.

– Quelle invention ?

– Nous ne le savons pas. Mais quelque chose de formidable à ce qu’il paraît. Son arrivée était demeurée secrète.

Le secrétaire d’État ajouta :

– Du moins, c’est ce que nous croyons.

Marius s’écria :

– Peuchère... cette Bande noire a du front de

venir l'arrêter en plein durant un bombardement ?

– En effet, et je suis certain qu'ils vont réussir à le faire parler.

Le ministre de la guerre déclara :

– Pourtant, Wolsey est courageux...

– Oui, mais vous connaissez les Allemands, vous IXE-13 ?

– Oui, Sir.

– Croyez-vous que les Allemands sont capables de délier la langue de n'importe quel homme ?

IXE-13 déclara lentement :

– Après ce que j'ai vu dans les camps de concentration, (Lire : *Horreurs Nazies*) je suis certain qu'il n'y a pas un homme qui puisse résister aux souffrances qu'ils font endurer... malgré vous, vous parlez.

– Vous voyez, messieurs, comme la situation est grave, car il ne faut pas que Wolsey parle.

Les deux autres répétèrent en écho :

– Il ne le faut pas.

Sir Arthur reprit :

– IXE-13, nous avons pensé vous confier cette affaire.

– Merci, Sir.

– Vous avez découvert quelque chose à Oxford ?

– Oui, je sais que la carte qui vous a été adressée l'a été par un dénommé Jack Wilson.

– Bon, il faudra suivre cette piste.

– Je crois qu'elle est bonne, Sir, car la Bande noire va certainement essayer de se débarrasser de Wilson.

Le grand chef ajouta :

– De plus, j'ai des hommes qui surveillent constamment l'avocat Harry Foster. Si le petit homme chauve est vraiment celui que nous cherchons, Foster est peut-être un membre de la bande.

Gisèle demanda après un court silence :

– Sir ?

– Oui.

– Vous disiez tout à l’heure que vous étiez quatre seulement à connaître le secret... Où est l’ambassadeur des États-Unis ?

– À cette heure, nous devons être cinq.

– Comment cela ?

– L’ambassadeur insiste pour que sa nièce Marlene vous accompagne dans vos recherches.

IXE-13 n’aimait pas ça... le moins de femmes possible.

Il y avait bien Gisèle... mais c’était une femme d’expérience.

Sir Arthur continua :

– Dans le moment, l’ambassadeur met Mariette au courant. Aussitôt qu’elle sera prête, vous partirez tous les quatre.

Il fallait se soumettre :

– Bien, Sir.

La porte du côté s’ouvrit.

Un homme d’un certain âge parut.

C’était l’ambassadeur.

Derrière lui, une fille entre vingt et trente ans.

Vêtue à la dernière mode, l'air un peu coquin, les cheveux d'un beau blond doré, Marlene Johnson suivait son oncle.

Grande et bien bâtie, elle semblait capable de se défendre et un air de détermination se lisait dans ses yeux.

L'ambassadeur s'avança vers IXE-13 :

– C'est vous IXE-13 ?

– Oui, Sir.

– Je ne croyais jamais vous connaître... franchement, c'est un honneur que de vous serrer la main.

– L'honneur est pour moi.

IXE-13 présenta ses compagnons, puis l'ambassadeur présenta sa nièce :

– Monsieur... mademoiselle.

Elle regarda IXE-13 :

– Savez-vous que j'ai hâte de travailler avec vous... un homme aussi courageux... aussi...

– Mademoiselle, le temps n'est pas aux flatteries.

L'ambassadeur approuva IXE-13 :

– Il a raison. Il faut vous mettre à l'œuvre à l'instant même.

IXE-13 se leva.

– Nous sommes prêts à partir.

Sir Arthur s'avança vers le meilleur de ses espions.

– IXE-13, je vous donne carte blanche... faites tout ce que vous voudrez, mais sauvez Wolsey.

– Bien, Sir.

L'ambassadeur demanda :

– IXE-13, croyez-vous réellement pouvoir tirer Wolsey des mains de ses agresseurs ?

– Je ferai mon possible, Sir.

– Vous parviendrez au repaire de la Bande noire, je n'en doute pas, mais pourrez-vous délivrer Wolsey, c'est moins sûr. Dans l'intérêt des Nations Unies, il ne faut pas qu'il parle. Wolsey lui-même endurerait les pires supplices...

mais je crains... j'ai peur... il ne faut pas qu'il parle. Vous comprenez ?

IXE-13 déclara brusquement :

– Vous voulez qu'on le tue, si on ne peut le sortir vivant.

– C'est dur, mais c'est ce que je désire... la mort au lieu de parler.

– Nous ferons ce que nous jugerons le mieux, Sir.

Il fit signe à ses deux amis :

– Viens, Gisèle... toi aussi, Marius.

Marlene déclara :

– Attendez-moi, je pars avec vous.

– C'est vrai... venez.

Depuis que l'ambassadeur et sa nièce étaient entrés, un pli barrait le front d'IXE-13.

Il pensait à Fritz Oberlen.

Il se souvenait de ses dernières paroles :

– Attention... au petit homme chauve... attention à la belle fille blonde...

IXE-13 murmura :

– La belle fille blonde...

Puis il haussa les épaules :

– Allons, c'est impossible, la nièce de l'ambassadeur.

Et il sortit, suivi de Gisèle, Marius et de sa nouvelle compagne.

IV

IXE-13 réunit ses amis avant de partir pour Oxford.

Il avait décidé de se rendre immédiatement là.

Il n'avait pas eu le temps d'interroger Jack Wilson, mais il fallait le faire au plus tôt.

Ce Wilson était un type qui ne reculait devant aucun moyen pour faire de l'argent.

Il avait été tout d'abord un voleur, un racketeur.

Après avoir passé quelques années en prison, il en était sorti riche.

Probablement de l'argent qu'il avait volé.

Il avait acheté un petit hôtel à Oxford et, depuis ce temps-là, il faisait une vie tranquille.

Du moins, c'est ce qu'on croyait.

Rien ne laissait supposer que Wilson était

retourné dans le mauvais chemin.

– Donc, tout d’abord, à Oxford.

– Peuchère, patron, j’espère qu’il y aura de la casse.

– Probablement. Mais je souhaite une chose, c’est que nous n’arrivions pas trop tard.

– Mais il y a des gardiens...

En effet, IXE-13 avait demandé au service secret de mettre deux hommes en permanence devant l’hôtel de Wilson.

Mais que peuvent deux hommes contre une troupe organisée comme la Bande noire ?

Marlene déclara :

– Nous allons à Oxford ; eh bien, si vous le permettez, j’arrêterai au bureau du gouvernement.

– Pourquoi ?

– Pour obtenir de l’aide.

IXE-13 déclara fermement :

– Nous n’avons pas besoin d’aide.

Mais Marlene protesta :

– Pardon, mon oncle m’a bien dit de demander l’aide de l’armée ou autre chose, partout où je passerais...

IXE-13 était dans une fâcheuse situation.

Il redoutait Marlene.

Mais il n’avait aucune preuve contre elle.

Elle pouvait très bien être la nièce de l’ambassadeur.

IXE-13 donna quelques ordres à Marius.

Ce dernier sortit précipitamment.

– Où va-t-il ?

– Chercher une voiture, expliqua IXE-13 à sa fiancée.

Il ne quittait pas Marlene des yeux.

Il ne fallait pas la laisser s’éloigner un seul instant.

– Gisèle !

– Oui ?

– Tu prendras place à l’avant. Vous, Marlene,

vous vous assoierez à l'arrière avec Marius.

– Très bien.

IXE-13 glissa à l'oreille de sa fiancée :

– J'ai quelque chose de confidentiel à te dire.

– Bien... dans l'auto.

Marius arriva dix minutes plus tard, avec un drive-yourself.

– Gisèle, tu accompagneras Marlene au bureau du gouvernement.

– Bien.

Marlene demanda :

– Mais je puis très bien y aller seule.

– Non, ce ne sont pas là mes lignes de conduite... on est toujours mieux deux.

Ils montèrent en voiture, IXE-13 au volant.

– Et maintenant, en route.

Pendant près de cinq minutes, la voiture roula dans le silence de la nuit.

Lentement, Gisèle se rapprochait de notre héros.

Enfin, elle accota sa tête sur son épaule.

– Gisèle ?

– Oui.

– Surveille-la.

– Ah !

– Oberlen m'a dit de me méfier d'une très belle fille blonde...

– Bien.

– Tu sais que l'hôtel de Wilson est en dehors d'Oxford quelque peu... alors, viens nous rejoindre le plus tôt possible... mais surveille-la.

– Entendu.

Le voyage se continua en silence.

*

IXE-13 se doutait bien que la partie allait être chaude à Oxford.

Il déposa Gisèle et Marlene devant les bureaux du gouvernement et continua vivement sa route.

Marius était venu s'asseoir à l'avant.

– Patron ?

– Oui, Marius.

– Je ne comprends pas pourquoi vous envoyez Gisèle avec la nièce de l'ambassadeur... bonne mère, nous n'aurions pas été trop de trois.

– Peut-être... mais il fallait quelqu'un avec Marlene.

– Vous avez peur pour elle ?

– Non, pas pour elle, mais d'elle.

– D'elle... comment cela ?

Encore une fois, IXE-13 répéta les paroles d'Oberlen.

– Et vous croyez ?...

– Je n'en suis pas sûr, mais vaut mieux être sur nos gardes

– Peuchère !

Ce furent là les dernières paroles jusqu'à l'hôtel.

IXE-13 stationna sa voiture un peu avant

l'entrée principale.

– Nous marcherons le reste.

Lentement, ils se dirigèrent vers l'hôtel.

IXE-13 s'arrêta soudain devant un homme qui semblait flâner.

– Vous n'avez pas une allumette ?

– Certainement.

L'homme lui tendit une allumette.

IXE-13 demanda vivement.

– Et puis ?

– Beaucoup de personnes dans l'hôtel, mais Wilson n'est pas sorti, je vous le garantis.

– Très bien.

IXE-13 reprit sa route.

Tout s'était fait tellement vite que même un observateur n'aurait pu s'apercevoir que les deux hommes avaient échangé quelques paroles.

IXE-13 et Marius pénétrèrent dans l'hôtel.

Ils regardèrent autour d'eux.

Un gros homme était assis dans un fauteuil et

fumait un cigare.

IXE-13 se livra au même manège.

Il alla lui demander une allumette :

– Et puis, Brown ?

– Il est temps que vous arriviez... je suis certain qu'il y a du grabuge en haut.

Plusieurs hommes se promenaient dans le grand hall d'entrée.

IXE-13 s'approcha de Marius.

– Tu es prêt ?

– Oui, patron.

– Eh bien, va demander au comptoir où se trouve la chambre de Wilson.

– Entendu, patron.

IXE-13 le suivit de loin.

Marius avait bien compris la combine.

Il se dirigea vers l'information.

– Pour vous, mon ami ?

– Je voudrais voir monsieur Wilson. Quelle chambre ?

– 629, au sixième.

– Merci.

IXE-13 se tenait tout près.

Deux hommes s'avancèrent vers Marius.

Aucun d'eux ne prêta attention à IXE-13.

Ils l'avaient bien remarqué, mais ils dirigeaient leurs forces vers Marius.

Le colosse Marseillais semblait beaucoup plus dangereux qu'IXE-13.

– Hé, l'ami, c'est regrettable.

Marius se retourna :

– Quoi ?

– Vous ne pouvez pas voir Wilson.

– Pourquoi ?

– Il est occupé dans le moment.

– Et moi, je vous dis que je le verrai...

L'homme plongea vivement la main dans sa poche.

– Tu comprends mieux, maintenant ?

- Qu'est-ce que cela signifie ?
- Cela signifie que tu dois partir... compris ?
- Non, pas encore.

Marius avait surveillé IXE-13 du coin de l'œil.

Ce dernier s'était approché vivement derrière l'autre homme.

Marius se pencha comme pour attacher son soulier.

IXE-13 donna une violente poussée à l'homme qui se trouvait derrière Marius.

Ce dernier bascula par-dessus le Marseillais et alla tomber sur son compagnon.

IXE-13 murmura :

- Excusez-nous.

Avec la vitesse de l'éclair, nos deux héros se dirigèrent vers l'ascenseur.

Heureusement, il était en bas.

IXE-13 sortit son revolver :

- Sixième...

Le garçon pâlit et recula.

IXE-13 prit lui-même les manettes...

Ils montèrent jusqu'au sixième.

– Il se passe quelque chose là-haut, c'est certain...

L'ascenseur, une cage de verre, permettait de voir parfaitement de tous côtés.

En arrivant au sixième, IXE-13 murmura :

– C'est bien ça... j'avais raison.

Ils aperçurent un garçon d'étage face contre terre.

Plus loin, deux hommes forçaient une porte.

Trois autres étaient en surveillance.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il ouvrit vivement la cage.

Dos à dos, les deux hommes tirèrent.

Cinq coups de feu.

Quatre des espions tombèrent.

– Bravo, Marius...

Le garçon d'ascenseur était blessé.

IXE-13 le fit asseoir dans le corridor.

Il referma la cage et s'avança vers la porte où un autre Nazi était au travail.

Sans se retourner, le membre de la Bande noire demanda :

– Vous vous en êtes débarrassés ?

– Certainement, fit IXE-13.

L'homme se retourna brusquement.

– Quoi ?...

– Silence, pas un mot...

Marius lui appuya son revolver dans le dos.

Mais l'homme essaya de résister.

Sans hésiter, le Marseillais lui descendit un coup de crosse de revolver sur la tête.

– Peuchère, patron, ils sont bien armés, regardez, une mitrailleuse.

– Prends-la.

– Une chance qu'on les a pris par surprise.

– Oui, nous sommes chanceux.

IXE-13 frappa à la porte :

– Wilson... Wilson, ouvrez... nous sommes des amis... nous venons vous sauver...

– C'est faux.

– C'est vrai. Vous avez entendu la bataille... vous avez envoyé une carte au service secret.

La voix en dedans de la porte ricana :

– Je connais votre truc... vous essayez de me faire sortir, ça ne prend pas.

– Écoutez donc.

– Dites à votre maître... au petit homme chauve, que je regrette d'avoir envoyé cette carte... dites-lui.

– Puisque je vous jure que je ne suis pas un membre de la Bande noire... vite, hâtez-vous, il y va de notre vie à tous.

– Certainement qu'il y va de votre vie... car le premier homme qui ouvre cette porte, il est mort.

IXE-13 était découragé.

Ne pourrait-il pas faire entendre raison à Wilson ?

– Patron, le type reprend connaissance.

– Eh bien, qu’il continue son ouvrage.

Le Nazi avait commencé à percer des trous tout autour de la serrure.

– Reprenez votre ouvrage.

– Jamais !

– Allons, Marius, s’il ne veut pas, nous ne pouvons pas le garder avec nous.

– Oh non, patron

Le Marseillais leva son arme.

– Je vais continuer... je vais continuer...

Le Nazi continua de percer des trous.

– Le petit homme chauve va vous avoir... ce ne sera pas long.

– Laissez faire vos remarques... nous pouvons fort bien nous en passer.

IXE-13 se retourna. L’ascenseur montait.

– Oh, oh, c’est peut-être du renfort.

– Marius !

– Oui, patron ?

– Reste ici, surveille-le.

– Bien, patron.

IXE-13 se dirigea vers l’ascenseur, ses revolvers aux poings.

La porte était brisée.

Il se pencha et regarda dans le puits.

Il reconnut les deux hommes qui les avaient attaqués dans le lobby.

Ils étaient accompagnés de plusieurs autres.

– Eh bien, tant pis pour vous !

IXE-13 tira cinq coups de feu.

Mais il ne les tira pas sur la cage, non.

Il visait le câble en acier.

– Il ne cédera pas.

L’espion canadien regarda autour de lui.

Il aperçut une grosse hache pour le feu.

– Voilà.

Trois coups de hache.

L’ascenseur était presque rendu au sixième.

Il y eut un fracas épouvantable et des cris

presque inhumains.

La cage venait de tomber.

– Ils sont tombés ? cria Marius.

– Oui.

– Bravo, patron.

L'Allemand se retourna.

– J'ai fini.

En effet, les trous se rejoignaient maintenant.

Marius n'eut qu'à donner un coup de poing et la serrure vola en éclats.

La voix de Wilson résonna :

– Le premier qui entre, je le tue.

Marius était là, devant la porte.

Mais il savait ce que le patron faisait derrière lui.

Il n'avait pas besoin de le voir.

Il se préparait à agir.

Souvent, les deux hommes avaient accompli ce truc-là.

– O.K., Marius.

IXE-13 s'était penché et avait ramassé le corps d'un des espions nazis.

Marius ouvrit la porte et se jeta de côté.

Protégé par le corps de l'Allemand, IXE-13 avança.

Six coups de feu se logèrent dans l'espion nazi.

Mais maintenant, Wilson ne pouvait plus tirer.

Son revolver était déchargé.

Marius bondit et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il l'avait réduit à l'impuissance.

– Vous n'êtes pas blessé, patron ?

– Non, mais si ce Nazi n'était pas mort tout à l'heure, il l'est certainement à l'heure qu'il est. Wilson les regardait, hébété...

– Alors, c'était vrai ?

– Quoi ?

– Vous êtes des amis ?

– Mais oui, imbécile... vite, maintenant, il faut

partir avant que d'autres arrivent... suivez-nous.

– Oh oui, et je vais essayer de vous aider.

– Parfait !

Ils sortirent dans le corridor.

– Écoutez.

– Du bruit dans l'escalier.

Ils ne pouvaient plus se servir de l'ascenseur.

– Nous allons trouver un autre moyen.

D'un pas décidé, IXE-13 se dirigea vers la fenêtre au bout du corridor.

– Par ici... l'escalier de sauvetage.

Ils sortirent tous.

IXE-13 referma la fenêtre afin de ne pas laisser de traces.

– Je passe le premier... vous le deuxième, Wilson... et revolvers aux poings...

Ils descendirent sans encombre.

IXE-13 revint à l'avant de l'hôtel.

– Smith est là, c'est signe que tout va bien.

- Patron !
- Quoi ?
- Regardez de l'autre côté... la voiture de l'armée... c'est Gisèle et Marlene.
- Mais c'est vrai... vite, allons les rejoindre...
- Bonne mère, nous sommes chanceux.

V

Gisèle avait obéi aux ordres du patron.

Elle avait suivi Marlene Johnson à l'intérieur de la bâtisse du gouvernement.

Aussitôt, cette dernière demanda à voir l'un des amis de son oncle.

Il s'agissait du colonel Troupers.

Lorsqu'elle se fut annoncée, le colonel décida de la recevoir.

Les deux jeunes filles montèrent à son bureau.

– Bonsoir, colonel.

– Bonsoir, mademoiselle Johnson.

Il salua Gisèle.

– C'est une amie, expliqua Marlene.

Le colonel demanda :

– Que puis-je faire pour vous ?

– Eh bien, nous sommes en mission à Oxford.
Il se peut que nous ayons besoin d'aide.

– Je suis à votre disposition.

– Mademoiselle va vous expliquer... moi, je
veux refaire ma toilette un peu... ce ne sera pas
long.

Et elle sortit vivement du bureau.

Gisèle se leva :

– Excusez-moi, colonel, il faut que je lui
demande un renseignement.

La fiancée d'IXE-13 ouvrit la porte.

Elle aperçut Marlene qui descendait vivement
l'escalier.

Elle la suivit sans faire de bruit.

Marlene entra dans une des cabines
téléphoniques.

En évitant de se faire voir, Gisèle entra dans la
cabine voisine.

Elle colla l'oreille contre le mur.

– Allô ? C'est vous, Foster ?

– Oui.

– Éva qui parle..., ils sont en route... il faut les empêcher d'arriver chez Wilson.

– Bien.

– De plus, vous allez m'attendre au quai dans votre yacht.

Il y eut un silence.

Marlene reprit :

– Non, je ne serai pas seule... je vais emmener avec moi cette imbécile de Française...

Un autre silence.

– Je compte sur vous, Foster... dans vingt minutes. Je saurai bien m'occuper d'elle. Ça nous fera un otage.

Gisèle sortit vivement de sa cabine.

Elle ouvrit sa sacoche et prit son revolver.

Marlene sortit.

– Très intéressant ! fit Gisèle.

La supposée nièce de l'ambassadeur pâlit.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle.

Il n'y avait personne dans la bâtisse.

Comme une tigresse, elle bondit.

Gisèle ne s'attendait pas à cela et elle en échappa son revolver.

Marlene la saisit par les cheveux.

– Toi, ma petite, tu ne sais pas te battre, se dit Gisèle... elle se bat comme une femme.

La fiancée d'IXE-13 lui saisit le bras.

Avant qu'elle ait pu se rendre compte de ce qui se passait, Marlene passait par-dessus l'épaule de Gisèle, tournait sur elle-même et s'étendait, toute étourdie, sur le plancher.

Elle essaya de se relever.

Gisèle la laissa se mettre à genoux et elle lui décocha un direct sous le menton.

– C'est en homme qu'on se bat... tu as beau être grosse et grande, ma petite...

Marlene ne se relevait plus.

Gisèle l'aida.

Elle la prit sous son bras et toutes les deux se

dirigèrent vers la sortie.

Elle n'avait plus besoin de voir le colonel.

– Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Le hasard vint à son secours.

Plusieurs automobiles de l'armée étaient stationnées à la porte.

Gisèle jeta un coup d'œil à l'intérieur.

– En voici une avec des clefs... je suis chanceuse.

Elle posa Marlene inerte sur le siège d'avant et elle-même s'assit à la place du chauffeur.

– En route.

La voiture démarra.

– Mon Dieu, pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Jean et à Marius.

Marlene commençait à reprendre connaissance.

Gisèle stoppa la voiture.

Elle déchira de longues lisières de la robe de l'espionne nazie, lui attacha les mains et les pieds

et lui mit un bâillon.

– Comme ça, je suis certaine que tu seras tranquille...

Et la voiture reprit sa course.

*

IXE-13, Marius et Wilson traversèrent la rue en courant.

– Gisèle !

Marius poussa une exclamation :

– Peuchère, elle a une prisonnière !

– Marlene !

– Vite, montez, je vous expliquerai...

Gisèle mit la voiture en marche et ils s'éloignèrent rapidement du lieu de la bataille.

Gisèle raconta tout ce qu'elle savait.

– Ainsi, Foster vous attend ! Eh bien, l'avocat va avoir la surprise de sa vie... mais auparavant... il faut aller aux bureaux du gouvernement.

Ensuite, nous irons rendre visite à la Bande noire...

Gisèle fit faire demi-tour à sa voiture.

Une demi-heure plus tard, elle entra dans le bureau du colonel Troupers.

– Ah, c'est vous ! Je vous attendais... où est Marlene ?...

– Ficelée et bien gardée.

Le colonel pâlit :

– Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Marlene est une espionne nazie, expliqua IXE-13.

– C'est impossible... c'est la nièce...

– Non, son nom véritable est Éva... vous êtes certain que c'est la nièce de l'ambassadeur ?

– Mais oui, elle est arrivée avec lui des États-Unis. Elle venait des Colonies Sud-Africaines.

Soudain, le colonel sursauta :

– Mais je comprends... ce n'est pas Marlene Johnson... c'était facile, l'ambassadeur n'avait

jamais vu sa nièce.

IXE-13 reprit aussitôt :

– Il ne s’agit pas de ça pour le moment. Nous avons besoin d’aide. Voici ce que je désire, colonel...

Une dizaine de minutes plus tard, IXE-13 sortait de l’édifice.

Il portait une petite valise.

Il la mit dans la voiture.

Puis il sortit des grenades de sa poche.

– Tiens, Marius, prends-en, ça peut nous être utile... toi aussi, Gisèle.

Se tournant vers Wilson :

– Vous, vous serez chargé de surveiller Foster et Éva je ne sais trop qui.

La voiture reprit sa marche vers le quai.

Le yacht de Foster n’était pas encore arrivé.

– Vous savez où se trouve le repaire, Wilson ?

– Je m’en doute... c’est sur la route numéro deux. Une grande maison rouge... vous faites des

signaux avec des lumières... vous allumez la lumière trois fois et vous l'éteignez, puis après un court espace de temps, vous rallumez la lumière deux autres fois.

– C'est parfait.

Des lumières s'avançaient sur l'eau.

– Les trois hommes à plat ventre ! ordonna IXE-13.

Seules, Gisèle et Eva restèrent debout.

Le yacht approchait.

– Il semble seul, fit Gisèle.

Le petit bateau vint accoster.

Aussitôt, IXE-13 et Marius sautèrent à bord.

– Haut les mains, Foster... Allons, plus vite que ça...

L'avocat, abasourdi, obéit.

Wilson ficela solidement Foster.

– Et maintenant, en route, dit IXE-13.

Ils se dirigeaient vers le repaire de la Bande noire.

VII

– Regardez... la maison rouge... c'est ça... j'en suis sûr, s'écria Wilson.

– Eh bien, stoppons, nous allons leur envoyer les signaux.

*

David Wolsey, pieds et mains liés, était assis par terre dans un coin de la pièce.

Devant lui se tenait le petit homme chauve.

– Vous voyez, mon cher Wolsey, qu'ici nous aurons tout le temps de causer, tranquillement... et d'ailleurs, vous ne serez pas seul tout à l'heure... Vous comptez peut-être sur la présence d'X-13, un de mes bons amis... eh bien, je crois qu'X-13 ne pourra rien faire... car nous aurons sa petite amie avec nous, avant longtemps.

Une cloche sonna :

L'homme chauve ouvrit un appareil.

– Commandant, on aperçoit le yacht de Foster... il approche.

– Surveillez et vous me tiendrez au courant.

– Bien, commandant.

Il ferma l'appareil.

– Vous devez vous demander qui je suis, n'est-ce pas ?... eh bien, mon cher Wolsey, vous me connaissez... X-13 aussi me connaît bien... Je suis déjà allé aux États-Unis avant la guerre.

La cloche sonna à nouveau.

– Ya, fit le commandant en ouvrant son appareil. Qu'est-ce qu'il y a, Fritz ?

– Quelque chose va mal, commandant. Ce n'est pas Foster qui est à la barre. Non, c'est un autre... je crois que c'est le fameux X-13.

Le petit homme chauve pâlit.

– X-13 ?

– Oui, et il n'est pas seul. Deux autres

hommes et une femme. J'ai reconnu Wilson.

L'homme chauve ricana :

– Surveillez-le bien, répondez à ses signaux et ouvrez la petite porte de côté...

– Bien.

Le commandant pesa sur un autre bouton :

– Reubein, préparez vos hommes pour attaquer à la petite porte de côté... les espions viennent. Laissez-les entrer puis, une fois la porte refermée, tirez... tirez pour tuer.

– Bien, commandant.

– Essayez d'épargner Éva Froling, elle nous est bien utile. Tuez tous les autres, Foster y compris.

Il ferma son appareil.

– Eh bien, mon cher Wolsey, vous allez maintenant me reconnaître.

Le petit homme chauve ouvrit une porte, sortit un habit d'officier de la Gestapo et l'endossa.

Puis d'un mouvement brusque, il passa la main sur sa tête et enleva sa perruque.

C'était maintenant un homme, les cheveux coupés en brosse.

Il se mit une crème dans la figure et fit disparaître toutes les traces de son maquillage.

– Von Tracht ! s'exclama Wolsey.

– Oui, c'est bien moi, le commandant Von Tracht... j'étais en charge du service du contre-espionnage à Berlin, mais depuis quelque temps, j'ai décidé de passer à l'œuvre moi aussi...

J'ai dû emprunter d'autres figures... j'ai joué à l'homme chauve après avoir fait tuer le vendeur de crayons...

Le commandant Von Tracht, l'ennemi juré d'IXE-13 !

On se souvient que notre héros fut souvent aux prises avec lui dans le passé.

Et voilà que maintenant, c'était Von Tracht lui-même qui était rendu en Angleterre.

– Vous voyez, Wolsey, ils ne pinceront jamais le petit homme chauve... le chef de la Bande noire.

La cloche sonna à nouveau.

– Ils ont envoyé les signaux... ils descendent.

– C'est bien, le major Reubein les attend, dit Von Tracht.

Il s'approcha d'un tableau et pesa sur un bouton.

– Tenez, Wolsey, vous allez assister à la mort de vos amis... ils vont pénétrer dans cette pièce qui est là... vous voyez, mes hommes les attendent.

Wolsey était tout en sueurs.

IXE-13 et ses amis allaient-ils donner dans le panneau ?

*

Nos amis descendirent du yacht.

– Il faut être prudents. Wilson. ne quittez pas les prisonniers... n'entrez pas, vous resterez sur la terrasse.

IXE-13 se tourna vers ses deux inséparables amis :

– Nous, nous entrerons... à la vie, à la mort.

– À la vie, à la mort, répétèrent-ils.

Ils s'approchèrent de la petite porte.

– C'est la seule d'ouverte, allons-y.

IXE-13 passa le premier, suivi de Marius ; Gisèle fermait la marche.

Brusquement, la porte se referma derrière eux.

IXE-13 n'eut pas besoin de donner le signal.

Ils virent tout de suite qu'ils étaient tombés dans un piège.

Nos trois amis s'étendirent brusquement sur le plancher.

– Les grenades, murmura IXE-13.

Une rafale de balles passa au-dessus de leurs têtes.

Trois grenades furent lancées.

Les nazis ne s'attendaient pas à cette attaque.

La plupart tombèrent sur le sol.

IXE-13 et Marius achevèrent les autres à l'aide de leurs revolvers.

– En avant, il y a une porte, là...

*

– Les salauds ! rugit Von Tracht.

Le piège n'avait pas réussi.

– Ils sont bien armés.

Il se dirigea vers son appareil :

– Reubein, vous êtes un imbécile. Envoyez plus d'hommes... ils se sont sauvés.

– Ya, commandant.

Depuis quelques secondes, Wolsey travaillait fébrilement.

Il avait réussi à briser ses liens.

Comme Von Tracht se retournait, Wolsey bondit.

Le commandant eut le temps de mettre le pied sur un bouton.

Wolsey lui sauta à la gorge.

Mais la porte s'ouvrit et deux hommes bondirent dans la pièce.

L'un d'eux porta un coup terrible à la tête de Wolsey.

– Imbécile ! cria le commandant. Une chance que vous ne l'avez pas tué. Transportez-le ailleurs... vite...

Le commandant resta seul dans la pièce.

Pendant ce temps, IXE-13 et ses amis étaient entrés dans un long corridor.

Le Canadien ouvrit la première porte qui se présenta à lui.

C'était une sorte de petit bureau.

– Ici nous serons bien... vite, surveillez la porte.

IXE-13 posa sa valise sur le bureau et l'ouvrit.

C'était un radio portatif.

– Il s'agit maintenant de me mettre en communication avec les avions.

*

- Commandant, des avions se dirigent vers ici.
- Faites éteindre les lumières.
- Il fait un brouillard très épais, ils ne verront rien.
- Faites éteindre les lumières quand même.

*

Marius et Gisèle étaient accroupis.

Ils tiraient et lançaient des grenades sur leurs assaillants.

Les écouteurs sur les oreilles, IXE-13 essayait de rejoindre les avions.

Quelques secondes s'écoulèrent.

Soudain, une voix résonna dans les oreilles d'IXE-13.

- Allô, allô ?

– Ici IXE-13.

– Nous écoutons.

– Nous sommes sur la route numéro 2...

IXE-13 ne vit pas la lucarne s'ouvrir dans le mur, derrière lui.

Il aurait été l'homme le plus surpris au monde s'il avait vu la figure du commandant Von Tracht.

Von Tracht tira.

Le premier coup de feu fit voler le radio en éclats.

IXE-13 se jeta à plat ventre.

Mais déjà, la lucarne s'était refermée.

– Le radio est hors d'usage.

IXE-13 rejoignit ses deux amis à la porte.

– Il faut passer...

Les grenades pleuvaient.

Les Allemands étaient de moins en moins nombreux..

Mais ils avaient des mitraillettes, et à tout

instant, IXE-13 et ses compagnons devaient se cacher derrière le mur.

– Patron, ils reculent.

– Le feu ! cria Gisèle.

En effet, le feu venait de prendre derrière eux.

IXE-13 bondit.

Les Allemands s'enfuyaient.

L'espion se saisit d'une mitraillette et tira dans le tas.

IXE-13 ouvrit la porte qui donnait dans l'appartement voisin.

C'était le bureau de Von Tracht.

Mais il n'y avait plus personne.

Dans une autre pièce, IXE-13 aperçut Wolsey, étendu sans connaissance.

Les gardiens l'avaient abandonné.

IXE-13 le prit dans ses bras.

Marius et Gisèle, des mitrailleuses à la main, s'étaient frayé un passage.

IXE-13 les suivit.

Ils se retrouvèrent enfin au dehors.

– Vite, sauvons-nous, ils vont bombarder.

Des camions approchaient sur la route.

– L’armée... ils ne pourront pas se sauver.

Les avions, attirés par l’incendie, se rapprochaient.

Juste au-dessus de la maison, ils laissèrent tomber des bombes.

Le repaire de la Bande noire fut détruit de fond en comble.

Quelques secondes plus tard, les avions vinrent se poser sur le sol.

Le colonel Troupers sortit de l’un d’eux.

Il aperçut IXE-13.

– Que je suis heureux de vous voir... j’avoue réellement que j’étais content lorsque la communication a été coupée... Vous auriez trouvé la mort dans le bombardement...

– En tous les cas, nous avons eu chaud.

Les soldats avaient fait une dizaine de

prisonniers.

IXE-13 et le colonel visitèrent les ruines.

Il y avait plusieurs morts et quelques blessés.

– Mais ils étaient plus d’une trentaine.

IXE-13 fit le tour des prisonniers :

– Diable ! Le petit homme chauve n’y est pas...

– Il vous a échappé.

– Pour moi, il n’était pas ici.

Ils retournèrent auprès de Wolsey.

Ce dernier commençait à ouvrir les yeux.

Il regarda ceux qui étaient autour de lui.

– Le petit homme chauve...

– Il s’est sauvé, déclara IXE-13.

– Non... non...

– Comment cela ?

– Il n’est plus chauve...

– Hein ?

– Le chef... c’est le commandant... Von

Tracht.

– Qu’est-ce que vous dites ? s’écria IXE-13.

– Il vous connaît...

– Je vous crois...

– C’est lui... le chef... l’homme chauve... c’est Von Tracht.

IXE-13, aidé des soldats et de ses amis, reprit ses fouilles.

Mais il eut beau chercher partout, il ne trouva aucune trace de Von Tracht.

Le commandant avait réussi à s’échapper.

– J’aurais bien aimé le pincer.

Marius sourit :

– Peuchère, patron, il vous rend la politesse. Vous lui avez glissé entre les doigts, et plus d’une fois...

IXE-13 se serra les dents :

– Je le rattraperai bien...

Tous retournèrent aux bureaux du gouvernement.

Dès le lendemain, Sir Arthur arrivait avec l'ambassadeur Johnson.

– Qu'est-ce que j'apprends ? s'écria ce dernier.

– Votre nièce n'était pas votre nièce...

– Il me semble que c'est impossible.

– C'était pourtant la vérité.

Le pauvre ambassadeur n'en revenait pas de s'être fait jouer de la sorte.

– En tout cas, IXE-13, votre réputation n'est pas surfaite.

Sir Arthur ajouta :

– C'est notre meilleur homme.

IXE-13 décida de changer la conversation.

– Sir, Marius a loué une voiture et il faudrait la retourner aujourd'hui. Pouvons-nous entrer à Londres ?

Sir Arthur sourit :

– Oui, IXE-13... vous n'aimez pas qu'on vous complimente, ça se voit.

Il lui tendit la main :

– Mes félicitations, c’est du beau travail.

– Merci, Sir.

L’ambassadeur les félicita lui aussi.

Une dizaine de minutes plus tard, nos trois amis montaient en voiture.

Ils reprirent la route de Londres.

– Peuchère, patron, nous avons passé près cette fois-ci !

Gisèle ajouta :

– Si ton radio ne s’était pas brisé...

– Oui, nous aurions reçu quelques bombes sur la tête.

Il y eut un silence.

Marius avait pris le volant.

IXE-13 était assis à l’arrière avec Gisèle.

Marius se remit à parler.

– Saviez-vous, patron, que vous aviez raison ?...

IXE-13 ne répondit pas.

– Le contre-espionnage, c’est aussi dur que l’espionnage, pas vrai ?

Il ne reçut pas plus de réponse.

Le Marseillais jeta un coup d’œil dans le rétroviseur.

– Oh, oh, excusez.

Enlacés tendrement, IXE-13 et Gisèle échangeaient un long baiser.

Enfin l’espion canadien demanda :

– Tu disais quelque chose, Marius ?

– Moi, mais non... je me parlais à moi-même...

*

Nos trois amis reprirent leurs places à Londres.

Ils retournèrent dans la même maison de pension.

Trois jours s’écoulèrent.

– Peuchère, on ne reçoit pas grand nouvelles.

Il fallait attendre les ordres de Sir Arthur.

Enfin, le quatrième jour, un homme se présenta :

– Je voudrais voir monsieur Smith.

La concierge lui indiqua la chambre.

– Je vais monter.

L’homme gravit l’escalier.

Il frappa à la porte d’IXE-13.

– Entrez.

L’homme parut.

IXE-13 le regarda longuement.

Il croyait avoir affaire à Sir Arthur sous un maquillage.

– Mais ce n’est pas lui... cet homme a le bras coupé... ce n’est pas Sir Arthur.

Qui est donc ce nouveau venu ?

Que veut-il à IXE-13 ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 304^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.